

Le Vocatif

Le vocatif est le cas de l'*interpellation*.

1 Vocatif et nominatif

Les deux cas sont souvent similaires, et parfois même seul le nominatif existe (pronoms personnels, adjectifs possessifs, etc.), si bien que souvent le nominatif remplace le vocatif.

Ni le nominatif ni le vocatif ne sont impliqués dans la phrase, le nominatif en tant qu'il pose une idée de façon absolu, le vocatif en tant qu'il constitue une incise dans la phrase, ce qui le met en aparté.

Il y a parfois hésitation, voire incohérence, entre les deux formes, notamment en poésie pour des raisons de métrique.

Pour les mélanges avec le nominatif, voire la fiche sur ce cas.

2 Place

Le vocatif se place habituellement à l'intérieur d'une phrase, ou *emphatiquement* au début.

Il n'est jamais immédiatement suivi par les particules δέ ou γάρ.

Avec ὦ, on peut avoir:

- ὦ + adj. + subs. (le plus courant)
- adj. + ὦ + subs. (en poésie)
- subs. + ὦ + adj. (en poésie)

En prose, on trouve aussi ἔγν entre le subs. et l'ajd., ou l'adj. et le subs.

3 L'interjection ὦ

Chez Homère:

- Elle est peu employée.
- On l'utilise soit quand l'émotion est sensible, soit quand le ton est familier. Dans ce cas, elle suppose un pied d'égalité, et ne s'emploie pas quand on s'adresse à un dieu ou un supérieur.

Chez Hérodote:

- Elle est présente dans 60
- Elle peut être utilisée quand on s'adresse à un souverain (contrairement à Homère).
- Elle n'est jamais devant un nom propre.

En Attique, chez Platon notamment:

- Elle est utilisée dans 90% des cas.
- C'est son absence qui est significative et évoque:
 - une émotion vive,
 - un appel pathétique,
 - un vif mécontentement,
 - une mise à distance (esclave, etc.).

Dans la κοινή:

- Dès le début, son usage diminue puis disparaît (3 fois dans les Évangiles).
- Elle n'est plus utilisée qu dans les formules de malédiction solennelles, d'où une très grande valeur expressive.